Essai

L'anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital, Andréas Malm

Édition La Fabrique, 2017, 15 euros

Ce livre est un recueil d'articles dans lesquels Andréas Malm, universitaire suédois, écologiste, marxiste, discute du concept à la mode d'« anthropocène » qui définit l'époque où l'impact des activités humaines est devenu si important qu'il entraîne notamment un bouleversement du climat.

Cette notion d'anthropocène introduit une confusion, en faisant de l'humanité un tout homogène, gommant sa particularité essentielle : son histoire sociale. Or si, pour Andreas Malm, l'origine humaine du réchauffement climatique est la découverte scientifique fondamentale de notre époque, elle doit nous faire prendre conscience qu'il trouve son origine dans les rapports sociaux de classes qui structurent la société capitaliste. Ainsi, il combat l'idée que c'est toute l'humanité qui serait collectivement responsable de l'augmentation des émissions de CO_2 (principal responsable du réchauffement actuel), du fait de l'augmentation de la population et de la consommation. Quelques chiffres pour déconstruire ce préjugé : Entre 1820 et 2010, la population humaine a été multipliée par 6,6 alors que les émissions de CO_2 l'ont été par plus de 650. D'autre part, entre 1980 et 2005, la population a eu tendance à croître plus vite… là où les émissions augmentaient le plus lentement. Enfin, les 45 % les plus pauvres de la population mondiale sont responsables de 7 % des émissions, quand les 7 % les plus riches sont à l'origine de 50 % des émissions !

Conjurer la catastrophe imminente

Face aux idées fausses introduites par l'anthropocène, *« l'alternative évidente est Marx »* ! L'histoire du capitalisme s'accompagne de l'explosion de l'utilisation massive des énergies fossiles. C'est pour cela que l'auteur s'attache à décrire les débuts de la révolution industrielle en Angleterre au 19e siècle quand s'est généralisée l'utilisation de la machine à vapeur et donc du charbon. Il montre à quel point cela a correspondu non aux besoins de l'ensemble de la société anglaise, mais aux intérêts de classe de la bourgeoisie qui l'a ensuite imposé au reste du monde. Le charbon, capital fossile, source d'énergie parfaitement adaptée aux besoins du capitalisme, est devenu partie intégrante des cycles d'accumulation du capital. Ce n'est pas l'augmentation de la population et de la consommation qui explique l'essor des énergies fossiles, mais la logique sans fin d'accumulation du capital sous l'aiguillon du profit. Un livre utile et important, dans lequel l'auteur a la volonté d'intégrer la question climatique à la critique marxiste du capitalisme et d'élargir ainsi la discussion aux perspectives que cela ouvre pour les révolutionnaires. *« Le changement climatique pourrait bien être l'accélérateur du 21e siècle, en précipitant les contradictions du capitalisme tardif (…) et en déclenchant des catastrophes locales à répétition. »* C'est à ce niveau de réponse que ce livre militant nous appelle à réfléchir : la transformation révolutionnaire de la société, seul moyen de conjurer la catastrophe imminente !

Bruno Bajou

Essai

Les graines du monde. L'Institut Vavilov, Mario Del Curto

Éditions Till Schaap (diffusé par Actes Sud), 45 euros

Le photographe Mario Del Curto présente l'extraordinaire histoire de l'Institut Vavilov de Saint-Pétersbourg. Créé en 1894, le *« Bureau de botanique appliquée »* est la plus ancienne banque de graines au monde. Nikolaï Vavilov, génial agronome moscovite épris de génétique, prend sa direction en 1920 et s'attelle à récolter des graines du monde entier pour reconstituer le patrimoine végétal mondial en cas de disparition de la biodiversité. Sa passion scientifique se nourrit de l'espoir de combattre la famine en Russie et dans le monde. Mettant en relation l'agronomie et la génétique des plantes, il étudie et organise l'extrême diversité du monde végétal, notamment des plantes alimentaires. Lénine l'avait placé à la tête d'une des plus grandes équipes de chercheurs du monde, et il sillonna la planète pour étudier les centres d'origine qui avaient vu naître le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, les pommes de terre et le maïs, afin de comprendre les mécanismes de résistance de ces plantes rustiques à certaines maladies.

Vavilov pensait que ces variétés végétales pourraient améliorer les rendements du système agricole soviétique et ainsi améliorer l'alimentation de la population. Un espoir tué par la bureaucratie, qui le laissa mourir de faim en prison pour s'être opposé à Lyssenko, un charlatan, ennemi de la génétique mais fidèle à Staline et promu par lui à la tête de la politique agricole soviétique.

Séduit par cette étonnante et riche personnalité, par son immense travail ainsi que par la beauté des plantes et des hommes qui les cultivent, Mario Del Curto nous entraîne dans son voyage à la découverte de ce passé de la lutte du scientifique à travers les plantes et le monde. Il nous fait découvrir l'institut – aujourd'hui en grande difficulté financière – à travers ce véritable capharnaüm méticuleusement organisé que représente la classification de 325 450 échantillons d'espèces cultivés et de formes sauvages apparentés et l'herbier de 376 825 parts. De superbes photographies nous font découvrir la diversité du monde de Vavilov éclairé par des contributions écrites de scientifiques de renom. Une porte d'entrée aussi sur un aspect inattendu de l'influence créatrice de la révolution de 1917…

Un beau livre à offrir, à lire et regarder…

Yvan Lemaître

Enfants

Le 14e été des bouquins solidaires

Comme tous les ans, les éditions jeunesse Rue du Monde s'associent au Secours populaire pour cet été des bouquins solidaires : le quatorzième, du 15 juin au 15 août. Le Secours populaire emmène une journée à la plage plus de 40 000 enfants privés de vacances, et Rue du Monde leur offre des livres. Ainsi 5 000 ont été offerts l'année dernière.

Chaque année, Rue du Monde choisit une de ses collections, avec pour deux livres achetés, un troisième offert. Cette année, vous pouvez participer à l'opération en offrant vous-mêmes à vos petits (3-4 ans) un ouvrage de la collection « Coups de cœur d'ailleurs ». Des livres très colorés, un peu oniriques : venu de Corée, un éléphant se cache dans une fleur ; du Venezuela, les enfants s'appuient sur la nature pour faire du bien autour d'eux ; du Brésil, une explosion de couleur embarque tout le monde en bateau sur la rivière. De la poésie, des couleurs et toujours du fond, même pour les tout-petits…

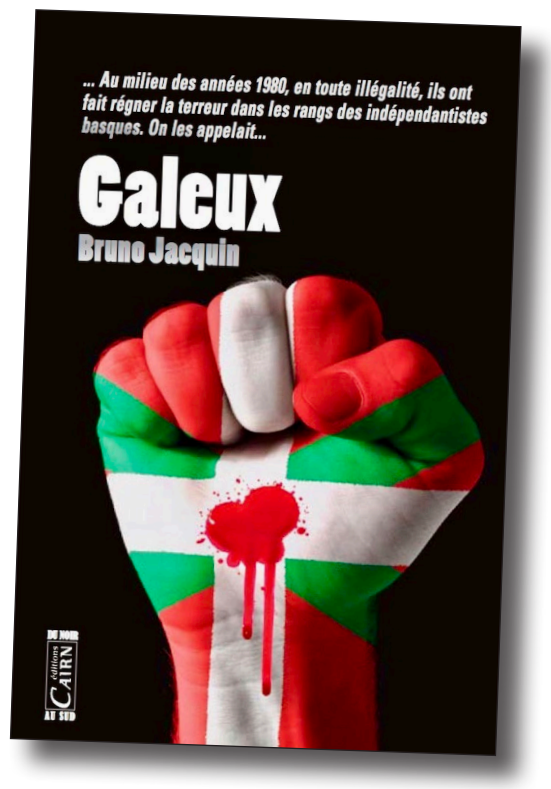
Recommandons donc *l'Éléphant qui habitait dans une fleur* de Hwang K, *Le grand voyage de Guachipira* d'Arianna Arteaga Quintero et *Tous la même rivière* de Vanina Starkoff (les trois à 16 euros pièce).

Catherine Segala

Roman

Galeux, Bruno Jacquin

Éditions Cairn, 2017, 11 euros



Les crimes commis dans les années quatre-vingt par le GAL, organisation de barbouzes créée par l'État espagnol pour assassiner des militants nationalistes basques sur le territoire français, sont un peu oubliés aujourd'hui. Cette guerre secrète fit pourtant des dizaines de victimes, souvent avec la complicité des autorités et de la police française. C'est dans cette période sombre que nous plonge Bruno Jacquin.

En mai 2005, un retraité espagnol est victime d'un attentat à Saint-Sébastien. Petite fille, Inès va se lancer dans une enquête qui la conduira jusqu'au Venezuela où se sont réfugiéEs des militantEs de l'ETA. Elle ressent d'autant plus cruellement cette agression que son père a été lui-même assassiné. Pourtant, c'est d'appartenir au GAL qu'elle va être amenée à soupçonner son grand-père, et l'auteur de la tentative de meurtre pourrait être un garçon qu'elle vient tout juste de rencontrer. Qui est qui ? Quel rôle a joué le commissaire chargé officiellement de l'enquête ? Qui manipule qui ?

Ce roman nous montre comment cette guerre secrète a déchiré des proches et même des familles, car dans le milieu des exiléEs basques, tout le monde se connaît. Bruno Jacquin s'est documenté avec précision sur ce combat fratricide et sur les politiques menées par les gouvernements français et espagnols pour tenter de briser par tous les moyens, crimes et tortures, une organisation qui avait réussi à résister avec succès à la dictature franquiste et n'entendait pas abandonner la lutte. C'est donc à la fois un thriller et un roman historique qu'il nous propose. Sans faire l'apologie de l'ETA ni nier ses errements, Galeux nous rappelle que le terrorisme d'État le plus sanglant peut aussi s'exercer dans les pays riches dits « démocratiques ».

Gérard Delteil

COMMANDEZ TOUS VOS LIVRES À LA librairie
la-breche.com
27 rue Taine 75012 Paris
Tél. : 01 49 28 52 44 – Fax : 01 49 28 52 43
www.la-breche.com
contact@la-breche.com
Horaires d'ouverture :
Lundi : 14 h – 20 h,
mardi au samedi : 12 h – 20 h